



ROYAL BAKING POWDER
Absolutely Pure

Adna R. Chaffee, major général, commandant de la troisième brigade de la deuxième division.
Samuel S. Summer, brigadier général des volontaires, commandant de la première brigade de cette armée.
Will Ludlow, brigadier général des volontaires, commandant de la première brigade de la deuxième division.
Adelbert Ames, brigadier général des volontaires, commandant de la troisième brigade de la première division.
Leonard Wood, brigadier général des volontaires, commandant de la deuxième division.
Théodore Roosevelt, colonel, commandant de la deuxième brigade de cavalerie.
Le major W. M. Wood, chirurgien en chef de la première division, a dit:
L'armée doit être envoyée au nord ou elle ne pourra plus partir. Le général Ames a envoyé la dépêche suivante à Washington:
A cause des maladies l'armée est incapable de marcher, si ce n'est pour se rendre aux transports. Si elle doit jamais retourner aux Etats-Unis elle doit partir immédiatement.
A un correspondant de la Presse Associée le général Ames a dit:
Si j'en avais le pouvoir j'embarquerais immédiatement les hommes sur les transports et je les enverrais au nord sans attendre d'ordres. Je suis certain qu'une telle mesure serait ultérieurement approuvée. Une liste complète des malades serait une copie du rôle de chaque compagnie.

LES NEGOCIATIONS DE PAIX.
Probabilité d'une réunion des plénipotentiaires à Paris.

Washington, 4 août.—Le gouvernement américain attend maintenant une autre réponse de l'Espagne et espère que cette réponse sera définitive.
Cependant, mais fermement, le Président a refusé de céder aux pressants appels de l'ambassadeur de France pour la modification des conditions imposées par les Etats-Unis, excepté sur quelques points comparativement sans importance.
Il est certain que les négociations de paix progressent d'une façon satisfaisante pour le Président et les membres du cabinet.
Une déclaration dans ce sens a été faite aujourd'hui par un haut fonctionnaire de l'administration, qui a ajouté que, dans son opinion, les hostilités cesseraient très prochainement.
La conférence d'hier à la Maison Blanche, à laquelle ont pris part le Président, M. Cambon et le secrétaire d'Etat Day, a été consacrée presque entièrement à la discussion de détails qui sont considérés sans importance par le Président, de sorte qu'il a été fait droit à la plupart des requêtes de l'ambassadeur de France.
Une des demandes est que les commissaires qui seront nommés pour régler les conditions finales se réunissent hors des Etats-Unis, de préférence en France.
Le Président ne voit rien de sérieux qui puisse empêcher d'accéder à cette demande, et on dit qu'il est pratiquement décidé que les plénipotentiaires se réuniront à Paris.

Par l'intermédiaire de M. Cambon le gouvernement de Madrid a posé plusieurs questions au sujet de la date d'évacuation de Cuba et du territoire cédé aux Etats-Unis, ainsi que sur les mesures qui prendront les Etats-Unis pour protéger les intérêts des sujets espagnols pendant l'évacuation.
M. Cambon a reçu sur tous ces points des informations qui l'ont satisfait.
Il y a cependant un point que les autorités espagnoles, à en juger par leur communication à leur représentant à Washington, paraissent ne pas comprendre entièrement.
La visite du secrétaire d'Etat Day à l'ambassadeur, hier soir, avait pour but d'établir clairement le caractère de ce point, qui établit que l'évacuation de Cuba, de Porto-Rico et d'une des Ladronez choisie par le gouvernement américain, ainsi que la cession permanente aux Etats-Unis de toutes ces îles, à l'exception de Cuba, est une condition préalable à l'ouverture des négociations de paix que le gouvernement des Etats-Unis n'entamera qu'après que cette condition aura été acceptée.
C'est une très importante condition ne semble pas, dit-on, être entièrement comprise par les autorités de Madrid, et c'est dans le but de fixer l'ambassadeur sur ce point que le secrétaire d'Etat Day s'est rendu hier soir chez M. Cambon.
Les informations demandées jusqu'à présent sur certains points par le gouvernement espagnol sont parfaitement justifiées, et rien n'est venu jusqu'aujourd'hui mettre en doute la sincérité de ses intentions.
Dans ces circonstances, le plan du Président est de traiter avec le gouvernement de Madrid dans un esprit de parfaite loyauté et de lui rendre la voie conduisant à la paix aussi facile que le permettront les droits et la dignité du gouvernement américain; et dans ce but les concessions sans importance seront promptement accordées.
Il était minuit avant que la concession du président au sujet du lieu de réunion des plénipotentiaires de paix fut annoncée aux autorités de Madrid, de sorte qu'il n'était tenu compte de la différence du temps il était impossible d'obtenir une réponse ce matin.
Mais on estime que le délai ne sera pas de longue durée, d'un jour ou deux probablement, et que la réponse constituera une acceptation sans réserves des conditions telles qu'elles sont actuellement fixées.
Il semble qu'il n'y ait plus de raison d'un nouvel examen prolongé à Madrid avant d'envoyer la réponse, attendu que la situation en face de laquelle se trouve l'Espagne est pratiquement la même que celle que les membres du cabinet espagnol ont discutée pendant leurs longues séances de dimanche et de lundi.
Le résultat de son entrevue avec le Président, hier, n'a pas déçolé l'ambassadeur de France. Il avait compris qu'un plaidoyer de l'Espagne pour obtenir une atténuation des conditions serait fautive en ce qui concernait les points principaux. Il était indubitablement arrivé à cette conclusion au cours de la seconde entrevue, quand le Président, en discutant les conditions qu'il proposait comme base de la conclusion de la paix, a impressionné fortement l'ambassadeur en lui annonçant la détermination de notre gouvernement de ne pas se livrer à des marchandages pour obtenir quelques avantages, et de ne pas établir un maximum et un minimum de conditions, mais de fixer immédiatement les propositions que le gouvernement des Etats-Unis jouerait équitables et justes comme base de la paix, et, après l'avoir fait, de les maintenir fermement en ce qui concernait les principes.
Mais l'ambassadeur de France a senti qu'il était de son devoir, sans égard pour sa conviction personnelle, d'exposer au Président les prières du gouvernement espagnol, et c'est ce qu'il a fait hier

dans son entrevue avec le Président.
Maintenant que les autorités de Madrid sont formellement prévues qu'elles ne peuvent compter sur aucun changement nouveau il ne leur reste qu'à accepter franchement les conditions imposées, ou à les rejeter, ce qui est douteux.
On comprend que c'est un acte parfaitement naturel et justifiable de la part du gouvernement espagnol d'essayer d'obtenir des explications additionnelles sur les articles de la note du Président dont l'interprétation leur semble douteuse, mais il semble évident pour le Président et le secrétaire d'Etat Day, qui sont parfaitement disposés à donner des explications, que c'est une curiosité légitime et que le gouvernement espagnol n'a pas pour but d'obtenir un délai.
On a parlé d'une tentative du gouvernement espagnol d'obtenir des Etats-Unis quelque garantie pour la protection de la vie et des propriétés des citoyens espagnols dans les territoires conquis.
L'opinion des autorités de Washington est qu'une garantie de ce genre n'est pas nécessaire.
En assumant la souveraineté sur les territoires conquis, par l'administration civile, comme ce sera le cas pour l'île de Porto Rico, ou par un gouvernement militaire, comme ce sera le cas pour l'île de Cuba pendant une période indéterminée, le gouvernement des Etats-Unis assumera directement la responsabilité de la protection de la vie, des intérêts et des propriétés des citoyens de toutes les nations neutres. Et il faut se rappeler qu'après la signature du traité de paix les Espagnols entreront dans cette catégorie.
Conférence nationale sur la politique étrangère des Etats-Unis.
Washington, 4 août.—Ralph M. Easter, secrétaire de la commission des préparatifs de la conférence nationale sur la politique étrangère des Etats-Unis, qui doit siéger à Saratoga les 19 et 20 août, a consulté les signataires de la convocation dans les villes de l'Est sur l'extension du programme.
Avant de partir pour Chicago, ce soir, M. Easter a dit que le changement dans la situation créée par la guerre avait augmenté l'intérêt porté à la conférence.
Les suggestions faites à divers endroits tendent à donner dans le programme des places prépondérantes au canal de Nicaragua et à l'arbitrage international.
Une autre partie du programme comprendra les questions commerciales relatives aux nouvelles possessions coloniales.
Le Troisième régiment du Mississippi.
Jackson, Mississippi, 4 août.—Le Troisième régiment des volontaires du Mississippi qui commande le colonel Rais a été définitivement enrôlé dans le service des Etats-Unis aujourd'hui à midi. Il attend maintenant l'ordre de mobilisation.
Le Futur "Maine".
Washington, 4 août.—Des pièces de dix sous afflueront de toutes les parties des Etats-Unis au département de la marine. Elles sont envoyées par des patriotes qui désirent participer au frais de la construction d'un cuirassé en remplacement du "Maine".
Le secrétaire Long essaie de son mieux d'enrayer ce mouvement entrepris par quelqu'un qu'on ne connaît pas.
L'argent est renvoyé à ceux qui donnent leur adresse avec une note les informant que le secrétaire de la marine n'a pas, d'après la loi, l'autorisation de recevoir ces souscriptions, et que le Congrès a déjà alloué un crédit pour la construction d'un nouveau cuirassé qui portera le nom de "Maine".

Décret du Secrétaire de la Guerre pour le rapatriement des troupes du général Shafter.
Washington, 4 août.—Le décret suivant a été rendu aujourd'hui: Département de la Guerre. Bureau de l'adjudant général.
Washington, 4 août.
«Le secrétaire de la guerre ordonne de relever de service à Santiago les troupes du général Shafter aussi rapidement que le permettront les moyens de transport et le départ des prisonniers espagnols permettra la réduction de la garnison.»
Les navires destinés au transport des prisonniers espagnols sont les suivants:
Isla de Luzon, parti de Cadix le 27 juillet, dû à Santiago le 9 août, capacité 2,136 hommes; Isla de Panay, parti de Cadix le 31 juillet, dû à Santiago le 12 août, capacité 1,699; Saturstegui, parti de Cadix le 1er août, dû à Santiago le 13 août, capacité 2,254; Covadonga, parti de Cadix le 1er août, dû à Santiago le 13 août, capacité 2,174; Colon, parti de Cadix le 2 août, dû à Santiago le 14 août, capacité 2,213; Leon XIII, parti de Cadix le 2 août, dû à Santiago le 14 août, capacité 2,276; San Augustin, parti de Cadix le 2 août, dû à Santiago le 14 août, capacité 1,070; San Ignacio de Loyola, parti de Cadix le 3 août, dû à Santiago le 15 août, capacité 1,350; San Francisco, parti de Cadix le 4 août, dû à Santiago le 16 août, capacité 1,350; Alicante, parti de la Martinique le 4 août, dû à Santiago le 7 août, capacité 1,900; (capacité totale de ces vapeurs, 18,404.)
Les transports américains actuellement à Santiago sont les suivants:
Catinia, 800; Gate City, 600; Grand Duchess, 1,200; Miami, 800; Matawan, 720; Vigilance, 800; Olivette, 500; Berkeho, 250. Total 5,570 hommes.
Ces navires partiront pour New York dès que les hommes y seront confortablement installés.
Le repos que prendront ces troupes à Montauk Point les préparera à la campagne contre la Havane, à laquelle elles prendront probablement part.
Le premier transport a quitté Santiago hier. On estime que le mouvement sera complété vers le 20 de ce mois.
Les régiments de volontaires des Etats-Unis composés d'indommes ont reçu l'ordre de se rendre à Santiago, dont ils formeront la garnison. Le premier régiment est déjà arrivé à Santiago. L'envoi des autres est poussé aussi activement que possible.
Le commandant du camp de Montauk Point.
Washington, 4 août.—Le major général Young, qui est arrivé récemment de Santiago où il a souffert de la fièvre, a reçu l'ordre de prendre le commandement du camp établi à Montauk Point, Long Island.
Le général de brigade Randall, qui a reçu hier l'ordre de se rendre à Montauk Point, aidera le général Young dans l'administration du camp.
A Juana Diaz.
Ponce, Porto-Rico, 4 août, par voie de St. Thomas.—La nuit dernière, un avant-poste espagnol a ouvert le feu sur un détachement américain envoyé en reconnaissance sous les ordres du major Reed, entré Juana Diaz et Coamo.
Les Américains ont répondu au feu et on croit qu'un Espagnol a été blessé.
Le transport Roumania, qui était échoué à Guánica, a été remis à flot, et les quatre batteries d'artillerie qu'il portait ont été débarquées.
On n'a reçu aucun avis sur les progrès du débarquement de troupes à Arroyo.

DERNIERE HEURE
Nouvelles de Madrid.
Madrid, Espagne, 4 août.—Une dépêche officielle de La Havane est ainsi conçue:
Le bataillon de Raboi a battu une bande nombreuse d'insurgés près de Monte Verde, province de Matanzas.
Les cubains ont abandonné leurs positions et ont été chassés à la pointe des bayonnettes.
Les pertes des insurgés ont été fortes: leur commandant, Jovel, a été tué. Les Espagnols ont eu deux tués et quatorze blessés.
Senor Sagasta, président du conseil, s'est entretenu aujourd'hui avec les présidents des deux Chambres et il est maintenant en conférence avec
Le Maréchal Martinez Campos
et le duc de Tetuan, ministre des affaires étrangères dans le dernier cabinet de Cánovas.
Jusqu'à la publication officielle des négociations de paix le plus grand secret sera gardé.
Le général Arolas, gouverneur militaire de la Havane, a demandé la question de la meilleure distribution des provisions disponibles dans la ville.
Le capitaine général Blanco a lancé un décret suspendant les séances de la Chambre militaire.
La réponse de l'Espagne.
Londres, 5 août.—Le correspondant du "Daily Mail" à Madrid dit: Le gouvernement n'a pas encore répondu à la note américaine, et il n'a pas reçu la réponse du président McKinley aux demandes d'explications de Senor Sagasta.
Le premier ministre a dit aujourd'hui que le gouvernement répondrait aux propositions américaines au commencement de la semaine prochaine.
En consultant les leaders des parties politiques, Sagasta suit l'exemple donné par
CASTELAR
à l'époque de l'incident de "Virginius", incident qui semblait devoir causer une guerre entre les Etats-Unis et l'Espagne.
Il n'est pas probable que Sagasta abandonne le pouvoir à la suite de ces conférences.
Le premier ministre est disposé à conclure le traité de paix sans convoquer les Cortes, croyant avec confiance être exécuté le mois prochain, mais les leaders des partis ne semblent pas disposés à consentir à cette politique.



Session de Cabinet à Madrid.
Madrid, Espagne, 4 août.—Les membres du cabinet se sont réunis cette après-midi sous la présidence de la reine régente. Les propositions de paix ont été discutées. Les ministres ne sont apparemment pas arrivés à une conclusion.
Senor Sagasta, président du conseil, s'entretendra ce soir avec quelques hommes politiques mandés à Madrid.
Navires affrétés par le gouvernement espagnol.
Marseille, France, 4 août.—Le gouvernement espagnol a affrété un vapeur et un chaland pour ramener 2,500 hommes de l'île de Cuba.
Exécution du colonel Martin.
Madrid, Espagne, 4 août.—Une dépêche officielle de San Juan de Porto-Rico annonce que le colonel Martin, qui commandait la garnison de Ponce, a été traduit devant une cour martiale et subitement fusillé pour avoir abandonné la place sans résistance.
Le lieutenant-colonel Suisse, commandant en second, s'est suicidé.
L'opinion du général Charles Grosvenor.
Londres, 5 août.—Le "Daily News" publie ce matin le compte rendu d'une interview du général Grosvenor, membre de la Chambre des Représentants des Etats-Unis, qui se trouve actuellement à Londres.
M. Grosvenor aurait dit: Je ne crois pas que les Etats-Unis soient prêts à conclure une alliance permanente avec aucune puissance européenne. Et l'Amérique n'accepterait pas des ordres de l'Europe.
«Nous sommes déjà ce point».
Le général Grosvenor s'embarquera mercredi prochain sur la Trave à destination des Etats-Unis.
Suite dépêches 3me page.
Les "on dit" au Fair Grounds.
On dit au "Fair Grounds" que le major Halford va prochainement payer les dettes régimes d'accablées de Col. Riche. Les officiers seront payés à partir du 7 juillet. Le major Halford questionné sur ce sujet a répondu qu'il n'avait pas d'ordre de payer autrement que sur une note montrant la date de la commission officielle.
Il paraît que l'organisation du corps des accablés a bénéficié par des avantages accordés aux officiers des volontaires de l'Etat, de recevoir leur salaire à partir du jour de leur enrôlement. Le major est devenu indigne de ces conditions, et en réfère à Washington.
Le Col. Riche ignore si ses hommes doivent bientôt partir sur les transports dont l'arrivée a été annoncée.
«Tout ce que je puis affirmer, dit-il, c'est que mes régiments seront utiles, même en cas de paix.»
Le chirurgien Boyd dit que les malades de ce camp sont presque tous atteints de fièvre malariale, et les cas m'inquiètent qu'on ne meurt pas.
Le jeune sergent F. Hill, de la compagnie F, vient d'être marié tranquillement, en ville, à la jeune Miss Lydia Steele, de Sherman, Texas, lieu où fut organisé le régiment. C'est un amour d'enfance, on cas touchant de fidélité maritale.
Base-Ball.
Cleveland, 4; Philadelphie, 1.
Cleveland, 5; Philadelphie, 3.
Baltimore, 5; Chicago, 0.
Chicago, 3; Boston, 1.
St-Louis, 8; Brooklyn, 7.
New York, 6; Cincinnati, 5.

QUESTION EMBARRASSANTE.
Les termes marchands...
Tentative de suicide.
Hier matin, à onze heures, M. Verhart, âgé de 29 ans, a tenté à coups de revolver d'assassiner le président Clara, alors qu'il était venu être transporté à l'hôpital.
Attaque à main armée.
A trois heures, hier après midi, A. Kolman, un homme voyageur, a rendu à la station de chemin de fer, et y a déclaré qu'il se trouvait dans le cas de Wm O'Neil, avec l'ades et l'écrit ob ce dernier sans aucun apparent, a tiré un coup de revolver sur lui. Le sergent Cooper ouvrit une enquête.
Affaire Hémmer.
L'affaire de E. Howard McCalh devait être appelée hier matin, mais a été renvoyée à la semaine prochaine. M. McCalh qui est le procureur de "New Orleans Abattoir Company" est accusé d'avoir mis sur le marché des vaches infectées et qu'elles furent envoyées à l'abattoir.
Liste des navires partis pour la ville d'Orléans.
Sloop City, New York, parti 12
Steamship Atlantic, Liverpool, parti 10
Steamship El Paso, Galveston, parti 20
Steamship Boston, New York, parti 10
Steamship York, New York, parti 10
Steamship Erie, New York, parti 10
Steamship Detroit, New York, parti 10
Steamship Niagara, New York, parti 10
Steamship Erie, New York, parti 10
Steamship Detroit, New York, parti 10
Steamship Niagara, New York, parti 10
Steamship Erie, New York, parti 10
Steamship Detroit, New York, parti 10
Steamship Niagara, New York, parti 10
Steamship Erie, New York, parti 10
Steamship Detroit, New York, parti 10
Steamship Niagara, New York, parti 10

Feuilleton

—DE—

L'Abelle de la N. O.

LES DRAMES DE LA VIE

UNE Haine de Femme

GRAND ROMAN INEDIT.

PAB EMILE BICHEBOURG.

DEUXIEME PARTIE.

La famille Barnett.

X

UN MAITRE CHANTEUR.

Suite.

—J'aime votre fille madame, et si vous étiez menacée d'un grave danger, je ferais tout ce que

—Parfaitement!
—Alors, demain à trois heures.
—Où?
—La jeune femme se retira, et ayant eu soin de baisser son voile, elle se hâta de rentrer à l'hôtel. Elle n'avait pu le cacher à son ancien amour, elle était inquiète.
Quoi, avant son mariage, Mme de Gassie avait tout! Etait-ce donc par affection pour elle que la baronne avait fait d'ignorer ses relations avec Jacques de Valmont? Sans doute, si elle avait gardé le silence, c'était pour ne pas avoir à lui reprocher d'avoir abusé de sa confiance, de l'avoir trompé. Valentine, dans l'ignorance où elle était des sentiments qui avaient dirigé la conduite de la baronne, trouvait qu'elle avait été, en cette circonstance, d'une exquisite délicatesse et d'une grande générosité. Aussi elle ne pouvait admettre que son amie, sa protectrice, eût fait connaître à de Migrate s-a relations avec Jacques de Valmont. Alors il ne savait rien, ne pouvait rien savoir. Et elle cherchait à se rassurer, se disant que de Migrate, en invoquant ses relations d'amitié avec Mme de Gassie, voulait tout simplement obtenir d'elle la somme qui lui était nécessaire pour se rapatrier.
Elle aurait pu se demander pourquoi de Migrate était venu

en Amérique. Mais elle ne pensait pas à cela.
Cependant, quoi qu'elle pût se dire, elle ne parvenait pas à dissiper complètement son inquiétude; et en relisant la lettre de Migrate, elle se disait:
—Jacques a raison, il y a dans ces lignes quelque chose d'impérieux et même d'agressif.
Elle ne voyait pas de quoi elle pouvait être menacée, mais elle avait de vagues appréhensions, comme le pressentiment d'un danger inconnu.
Pendant tout le reste de la journée et la matinée du lendemain on put voir qu'elle était préoccupée.
Et Eléna, qui sans en avoir l'air, ne cessait pas de l'observer, se disait:
—Il y a quelque chose qui ne va pas comme elle le voudrait.
Après le déjeuner, Mme Barne dit au valet de pied, qui se tenait habituellement dans le vestibule pour recevoir les visiteurs:
—J'attends la visite d'un étranger, un Français, M. de Migrate, qui m'a demandé une audience; dès qu'il se présentera vous le ferez monter, je le recevrai dans mon appartement.
La créole, presque toujours aux écoutes, entendit.
—M. de Migrate, un autre Français, se dit-elle, qu'est-ce que c'est encore que celui-là?
Au lieu d'accompagner la petite Eléna et la gouvernante

quand elles partirent pour la promenade, elle descendit au jardin, y resta quelques instants, puis par un escalier dérobé remonta dans sa chambre.
A deux heures précises, de Migrate monta les marches du perron de l'hôtel.
—Que désire Monsieur? lui demanda le valet de pied.
—Je désire parler à Mme Barne.
—Veillez dire votre nom.
—Je suis monsieur de Migrate.
—Madame attend monsieur de Migrate, vous pouvez monter.
De la main le domestique montra le grand escalier, puis fit sonner un timbre.
Sur le palier, de Migrate trouva Cécyli, la femme de chambre.
—Vous êtes sans doute monsieur de Migrate? lui dit-elle.
—Oui, mademoiselle.
—C'est bien, je vais vous annoncer.
Elle disparut, revint presque aussitôt et fit entrer de Migrate dans le boudoir de Mme Barne. Ce lieu s'était levée. Froide, d'un léger mouvement de tête, elle répondit au salut obséquieux du visiteur, puis, lui indiquant un siège de la main:
—Monsieur de Migrate, dit-elle, veuillez vous asseoir.
Le visiteur ayant pris place dans le fauteuil, la jeune femme reprit:
—En l'absence de mon mari, en voyage depuis plusieurs mois,

je vis très retirée et ne reçois personne; mais vous êtes un ami de Mme de Gassie et j'ai fait une exception en votre faveur.
—Je vous en remercie, madame.
—Depuis combien de temps êtes-vous à New York?
—Seulement depuis quelques jours.
—Vous avez vu sans doute Mme de Gassie avant de quitter Paris; donnez-moi, je vous prie, des nouvelles de cette chère amie.
—Je ne la vois plus que très rarement; mais je puis vous dire qu'elle se porte très bien; ne vous écrit-elle pas de temps à autre?
—Où, mais moins souvent que je le voudrais.
—Vous n'avez jamais parlé de moi quelquefois dans ses lettres?
—Jamais, M. de Migrate.
—Il est vrai qu'elle a tant de choses à vous dire, à vous raconter... Elle ne vous a pas laissé ignorer, sans doute, qu'elle a eu des revers de fortune; elle aurait, paraît-il, perdu de gros sommes. Comment? je ne le sais pas. Toujours est-il qu'elle a quitté son hôtel de l'avenue Victor-Hugo après avoir tout vendu et qu'elle est à présent à Meudon, où elle vit dans la solitude.
—Où, je sais cela.
—Elle ne voit plus personne, elle est délaissée, abandonnée

même par celles qui se disent ses meilleures amies; vivre ainsi comme une recluse, c'est à te, d'autant plus triste qu'on est encore jeune et toujours si belle, aussi charmante. Elle aurait pu trouver facilement se remarier; mais si elle aime marier les autres, il ne faut pas lui parler d'un mariage elle. Enfin, que voulez-vous, madame, la jeune et belle baronne, qui n'était pas devenue une veuve inconsolable, s'est mis en tête de garder son veuvage.
—Elle a des goûts à elle, monsieur; et puis qu'il lui plaît vivre seule et qu'en se trouvant heureuse ainsi, il n'y a rien dire.
—C'est vrai.
—Vous me dites dans vos lettres, monsieur de Migrate, que vous êtes à la veille de quitter cette ville.
—C'est mon intention.
—Vous n'aurez pas fait long séjour à New-York.
—Je vais certainement beaucoup vous étonner, madame, vous disant que j'ai quitté Paris et suis venu à New-York uniquement pour vous voir.
La jeune femme fit un léger sur son siège.
—Uniquement pour me voir répliqua-t-elle, ouvrant de grands yeux ahuris.
—C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire.
Je pouvais trouver à New-